

Problématique : « L'Artiste face au pouvoir : quelle prise de position ? »

Objectifs par domaine	RESSOURCES ARTISTIQUES
<p>Arts du langage</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Savoir définir les éléments d'une autobiographie dans un récit (auteur + narrateur + personnage) ✓ Savoir resituer une œuvre dans son contexte historique ✓ Savoir interpréter les procédés d'écriture dominants d'un récit (figures de style, références artistiques ...) ✓ 	<p><i>L'écriture ou la Vie</i> – Jorge Semprun (1923 - 2011)</p>
<p>Arts de l'espace</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ La seconde guerre mondiale 	<p><i>Vive l'Allemagne</i> (Hitler) Affiche de propagande du III^{ème} Reich</p>
<p>Arts visuels</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Etude d'œuvres dénonçant le pouvoir, témoignant d'une histoire collective 	<p><i>Guernica</i> (1939) – Pablo Picasso (1881 – 1973)</p>
<p>Arts du son</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Etude d'œuvres dénonçant le pouvoir, témoignant d'une histoire collective 	<p><i>Different trains</i> (1988) – Steve Reich (1936 -) <i>Nuit et Brouillard</i> (1963) – Jean Ferrat (1935-2010)</p>

Histoire



1. Nature de l'œuvre

Affiche de propagande des années 1930

2. Description et analyse de l'œuvre

Hitler est au 1^{er} plan

- ✓ regard droit et poing serré : il est sûr de lui et déterminé à avancer vers l'avenir, à guider son peuple (führer)
- ✓ tête éclairée d'un halo de lumière : lumière divine ?
- ✓ présence d'un aigle royal au dessus de lui : symbole de l'Empire
- ✓ croix gammée sur le drapeau
- ✓ il porte une veste militaire : référence à son passé militaire

Le peuple est au second plan

- ✓ derrière le führer, il accepte de le suivre, en accord avec ses principes
- ✓ ils se tournent vers lui, portent la croix gammée et font le salut hitlérien
- ✓ on ne distingue pas les traits de leurs visages, les hommes sont plus petits que le tyran : le peuple n'a que peu d'importance par rapport à lui

3. Contexte de création

- ✓ Contexte social : la crise économique mondiale touche l'Allemagne fin 1929
- ✓ Ni la république de Weimar, ni les communistes ne sont en mesure d'apporter une solution face à cette situation : beaucoup d'allemands se tournent alors vers le parti nazi
- ✓ Hitler est nommé chancelier le 30 janvier 1933 par le président Hindenburg, puis devient dès 1934 le chef absolu du pays : après la mort du président, il impose rapidement un régime dictatorial, antisémite et fasciste d'extrême droite.
- ✓ La propagande est sans doute le meilleur outil pour Hitler : il lui permet de contrôler, d'embrigader et de soumettre le peuple (Joseph Goebbels sera ministre de l'information et de la propagande)

4. Interprétation de l'œuvre

- ✓ Hitler apparaît comme le seul chef, le seul guide qui commande et mène son pays.
- ✓ Le peuple doit lui obéir aveuglement : dictature qui utilise la propagande
- ✓ Culte du chef : Hitler est divinisé
- ✓ IIIème Reich : fascisme/extrême droite
- ✓ Ce régime utilise l'art au service du pouvoir, pour imposer sa domination, contrôler et embrigader la population

Education Musicale

1. Nature de l'œuvre

- ✓ œuvre vocale (chanson engagée) : *Nuit et Brouillard* de Jean Ferrat (1963)
- ✓ œuvre instrumentale pour orchestre à cordes et bande enregistrée : *Different trains* de Steve Reich (1988)

2. Description et analyse de l'œuvre

Nuit et Brouillard

- ✓ Chanson engagée de Jean Ferrat qui évoque la déportation des juifs par train : juif lui même, ayant perdu son père (mort à Auschwitz), il dénonce la barbarie de cette période de l'histoire pour que cela n'arrive jamais plus.

Different trains

- ✓ œuvre instrumentale du minimaliste Steve Reich, celle-ci utilise une bande sonore sur laquelle on peut entendre des bruits de trains (passages à niveaux, sifflet), des sirènes d'alerte aux bombardements, des voix de survivants de l'holocauste (Rachel, Paul...) qui témoignent de ce qu'ils ont vécu pendant la guerre. Le caractère de chaque phrase énoncée est renforcé par les cordes qui répètent et amplifient (émotionnellement) la mélodie des voix enregistrées.
- ✓ 3 mouvements articulés autour du « train » : l'insouciance et le bonheur de prendre le train pour voyager dans le 1^{er} mouvement, la terreur d'un aller bien souvent sans retour vers la mort (camp de concentration) dans le 2^{ème} mouvement, l'espoir retrouvé dans le 3^{ème} mouvement lors de l'immigration de certains juifs aux E.U.
- ✓ L'œuvre est bâtie sur le principe de répétition de cellules mélodico rythmiques, ce qui amplifie le sentiment d'angoisse, notamment dans les 2 derniers mouvements.

3. Contexte de création

Nuit et Brouillard

- ✓ A cette époque, la France n'est pas encore prête à assumer ses erreurs, à regarder en face ses responsabilités dans le drame d'un peuple qu'elle a elle même vendu à son agresseur. Cette chanson est mal venue. Les plaies de l'horreur de sont pas cicatrisées, et l'Etat en place garde encore en son sein d'anciens collabos de Vichy : l'ORTF « déconseille » l'œuvre... Peu importe, les français accrochent et suivent Jean Ferrat. Quelques passages à la radio suffiront à faire connaître la chanson. Et l'album obtiendra même le prix de l'Académie Charles-Cros.

Different trains

- ✓ D'origine juive, Steve Reich vit aux E.U. lorsque la seconde guerre mondiale éclate. Pour l'enfant d'alors, le train était un simple moyen de transport entre le domicile de ses parents divorcés.
- ✓ Bien des années plus tard, il effectue un retour vers le judaïsme, pendant une période où il songe à abandonner la composition pour devenir rabbin.
- ✓ Dans le 1^{er} mouvement, le compositeur se remémore ses voyages en train, qu'il trouvait excitants à l'époque. Il se rend compte que s'il avait été en Europe à la même époque, il aurait voyagé dans des trains bien différents...

4. Interprétation de l'œuvre

Le devoir de mémoire : les deux artistes, tous les deux d'origine juive, expriment, chacun à leur façon, un profond désarroi face à l'extermination d'un peuple auquel ils appartiennent.

Si Jean Ferrat s'engage et prend des risques en évoquant la déportation dans un contexte politique et social encore troublé, Steve Reich tente de se transposer dans une situation qu'il aurait pu vivre en tant qu'enfant. Son œuvre est une façon de témoigner d'une époque et de rendre hommage aux juifs qui ont payé un lourd tribut à la seconde guerre mondiale.

« Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez »

Arts Plastiques



Pablo Picasso (1881-1973)
« Guernica » 1939, huile sur toile -3,51x7,52m
Centro de Arte Reina Sophia, Madrid

1. Nature de l'œuvre

Reproduction de l'oeuvre de Pablo Picasso (1881-1973), intitulée « Guernica » datant de 1939, huile sur toile. 3,51 x 7,52m - Centro de Arte Reina Sophia, Madrid.

2. Description et analyse de l'œuvre

La guerre civile éclate en Espagne en 1936 entre les républicains et les nationalistes dirigés par Franco (combat entre démocratie et dictature). Le 26 avril 1937, les bombardiers nazis (allemands), appelés par Franco détruisent la petite ville de Guernica. Créé en quelques semaines, sur commande des républicains pour le pavillon espagnol de l'Exposition universelle de Paris de 1937 (dédiée au progrès et à la paix), l'œuvre de Picasso « Guernica » est la représentation d'une scène de ce massacre.

Au premier plan:



De gauche à droite :

une femme avec un enfant dans ses bras, un taureau, un homme allongé avec une épée dans la main droite, un cheval, une lampe au plafond, une femme apparaissant à une fenêtre et brandissant une lampe à pétrole, une femme s'enfuyant, un personnage en proie aux flammes d'une habitation.

Les expressions sont fortes (femme criant de douleur, cheval terrorisé, soldat mort...), et accentuées par la déformation de l'ensemble des personnages.

Au deuxième plan:



Des architectures intérieures alternent avec des vues extérieures, des portes, des fenêtres, des flammes, des toits, un dallage, une colombe). La visée est horizontale.

La lumière :



Dénotation : Il y a plusieurs sources lumineuses : la lampe du plafond, la lampe à pétrole, les ouvertures vers l'extérieur (portes et fenêtres). La lumière divise la scène en deux parties (gauche et droite).

Les contrastes de valeurs mettent en évidence les personnages du premier plan par rapport au second plan, mettent en évidence l'action et les expressions des personnages.

Connotation: Le rôle de la lumière : le plafonnier symbolise les bombes donc la destruction, la lampe à pétrole symbolise la résistance, l'espoir, l'éclairage extérieur symbolise la vérité, donc la représentation et la lumière sont séparés.

La couleur / la matière :



Dénotation : Absence de couleurs. Utilisation du noir et blanc et d'une variété de gris (ainsi que des gris colorés). Les personnages sont mis en évidence par une teinte plus claire que les décors.

Les gris sont obtenus avec des aplats ou par graphismes (cheval). L'absence de couleur est volontaire.

Connotation: le rôle du noir et blanc : dramatisation de la scène, accentuation de l'idée de mort. Les croquis préparatoires étaient, eux, en couleur. Le noir et blanc fait également référence aux coupures et aux images de journaux que Picasso a utilisées dans ses recherches.

La composition, espace :

Dénotation :

Un axe vertical divise le tableau en **2 grandes parties**, ainsi que la lumière (partie gauche beaucoup plus sombre que la partie droite).



Quatre parties correspondent aux différents groupes de personnages :

-femme à l'enfant (L'enfant mort dans les bras de sa mère se rapprochent-ils d'une autre image à portée universelle : celle d'une piéta ?) et taureau (symbole de la force brute, de la cruauté)

-cheval (symbole du peuple sacrifié) et lampe (symbole de l'espoir) ;

-les deux femmes ;

-le personnage bras en croix dans les flammes (référence au « Tres de Mayo » de Goya):





Composition classique de type pyramidale, délimitée, à droite, par la femme qui s'enfuit, et à gauche par le soldat mort ou plus exactement par la ligne imaginaire qui part de sa main, ces deux personnages permettent d'unifier l'ensemble des parties du tableau. A la base de la pyramide, il y a la mort représentée par le soldat, et au sommet la promesse de revanche symbolisée par la lampe brandie.

Il y a une opposition entre l'élan de la femme de droite qui se dirige vers la lumière et le taureau qui s'en détourne.

Connotation: L'horizontale évoque la mort au contraire de la verticale qui signifie l'élan vers la vie. Le mouvement, qui part dans plusieurs sens différents, est figé.

Le rôle de la composition :

Fragmenter l'espace et de donner une impression de désordre (désordre organisé).

Jeux de regards :



Attirer le regard vers la lampe (espoir, revanche)

Quant au taureau, il symbolise la brutalité, la violence et représente les nationalistes, la lampe du plafond (les éclats, les bombes), les flammes, représentent la domination de l'ennemi.

Les regards convergent vers ces éléments sauf le taureau qui nous regarde : manière d'introduire le spectateur dans l'oeuvre ou représente t'il une menace ? La colombe, elle, est dans l'ombre, et montre le désespoir de la population. Elle fait écho au personnage de droite et au cheval (symbole du peuple) inspiré d'une crucifixion réalisée en 1930 : Sacrifice du peuple républicain Espagnol.

3. Contexte de création

Guernica (ou Gernika-Lumo, nom officiel basque, ou Guernica y Luno en espagnol), est une municipalité et une ville de la province de Biscaye, située dans la Communauté autonome du Pays basque, en Espagne.

Capitale historique et spirituelle du Pays basque, elle est particulièrement célèbre pour sa destruction, le 26 avril 1937, par les aviateurs de la Légion Condor, envoyée par Hitler afin de soutenir le général Franco.



Le bombardement :

Le 26 avril 1937, jour de marché, quatre escadrilles de la légion Condor, protégées par des avions de chasse italiens, procèdent au bombardement de la ville de Guernica afin de tester leurs nouvelles armes. L'attaque commence à 16h30, aux bombes explosives puis à la mitrailleuse et enfin aux bombes incendiaires. Après avoir lâché quelques 50 tonnes de bombes incendiaires, les derniers avions quittent le ciel de Guernica vers 19h45. Après le massacre, 20% de la ville était en flammes, et l'aide des pompiers s'avérant inefficace, le feu se propagea à 70% des habitations.

Ce bombardement a été longtemps considéré comme le tout premier raid de l'histoire de l'aviation militaire moderne sur une population civile sans défense. Selon le journaliste britannique C. L. Steer, correspondant à l'époque du Times, 800 à 3 000 des 7000 habitants de Guernica périrent. Le chiffre donné par le gouvernement basque fait état de 1654 morts et de plus de 800 blessés.

Les réactions :

Ce bombardement a marqué les esprits non seulement à cause de l'ampleur du massacre mais aussi et surtout à cause de la valeur terroriste qui lui a été attribuée, du fait de l'apparente faible valeur stratégique militaire que représentait la ville et de l'énorme disproportion entre les capacités de riposte des défenseurs et la violence de l'attaque. S'il a longtemps été considéré comme le premier raid de l'histoire de l'aviation militaire moderne sur une population civile sans défense, alors que la Légion Condor avait en fait déjà commencé en février 1937 à bombarder des civils, c'est aussi parce que la valeur symbolique de la ville renforça le sentiment qu'il s'agissait d'un acte terroriste exemplaire de la répression des anti-franquistes.

4. Interprétation de l'œuvre

Cette oeuvre dénonce le massacre d'innocents par les nationalistes aidés des nazis, l'oeuvre dégage une sensation d'horreur. Picasso, par la déformation des personnages, vise une expression accrue. Le noir et blanc ajoute à la dramatisation de la scène. Il utilise une caractéristique propre au style cubiste : la représentation simultanée face/profil, il fragmente l'espace au maximum afin d'amplifier l'idée de désordre et affirme la bi-dimensionnalité du tableau en interdisant toute profondeur (tuiles du toit...). Le format monumental de l'oeuvre participe à la force de ce témoignage contre la guerre.

« La peinture n'est pas faite pour décorer les appartements. C'est un instrument de guerre offensive et défensive contre l'ennemi »

Picasso

Cette toile constitue à la fois une synthèse de XIXe siècle et une ouverture vers l'art du XXe siècle. Picasso puise ses inspirations dans les influences de l'art africain, qui vont le pousser vers une peinture qui s'attache surtout au volume, à la structure formelle.

Ce tableau va alors marquer le début du mouvement cubiste dont il est le principal créateur avec Georges Braque. Un mouvement vu comme une révolution et qui influencera nombre de courants artistiques.

Français

Déporté à Buchenwald, Jorge Semprun fait partie des survivants que les Alliés trouvent à leur arrivée dans le camp.

Ils ne peuvent pas comprendre, pas vraiment, ces trois officiers (1). Il faudrait leur raconter la fumée : dense parfois, d'un noir de suie dans le ciel variable. Ou bien légère et grise, presque vaporeuse, voguant au gré des vents sur les vivants rassemblés, comme un présage, comme un au revoir.

5 Fumée pour un linceul aussi vaste que le ciel, dernière trace du passage, corps et âmes, des copains ?

Il y faudrait des heures, des saisons entières, l'éternité du récit, pour à peu près en rendre compte.

Il y aura des survivants, certes. Moi, par exemple. Me voici survivant de service, opportunément apparu devant ces trois officiers d'une mission alliée pour leur raconter la fumée du crématoire, l'odeur de chair brûlée sur l'Ettersberg (2), les appels sous la neige, les corvées meurtrières, l'épuisement de la vie, l'espoir inépuisable, la sauvagerie de l'animal humain, la grandeur de l'homme, la nudité fraternelle et dévastée du regard des copains.

15 Mais peut-on raconter ? Le pourra-t-on ?

Le doute me vient dès ce premier instant.

Nous sommes le 12 avril 1945, le lendemain de la libération de Buchenwald. L'histoire est fraîche, en somme. Nul besoin d'un effort de mémoire particulier. Nul besoin non plus d'une documentation digne de foi, vérifiée. C'est encore au présent, la mort. Ça se passe sous nos yeux, il suffit de regarder.

JORGE SEMPRUN, *L'écriture ou la Vie*, 1994.

(1) Il s'agit de trois officiers alliés qui libèrent le camp.

(2) Ettersberg : colline qui domine le camp de concentration de Buchenwald

1. Nature de l'œuvre

- ✓ Récit autobiographique (témoignage personnel dans le cadre d'un contexte historique : la libération d'un camp nazi) extrait de *L'écriture ou la Vie*, Jorge SEMPRUN, 1994.
- ✓ Mémoires

2. Description et analyse de l'œuvre

- ✓ Le témoignage d'une expérience
 - Les pronoms personnels « Moi » (l. 9) ou encore l'expression « Me voici survivant de service » (l.9) montrent que le narrateur rapporte une expérience personnelle puisqu'il se met directement en scène dans son récit.
 - Ce texte a également valeur de témoignage car il apporte un fait personnel dans le cadre d'un contexte historique : la seconde guerre mondiale. Cet extrait relate le moment où les Britanniques libèrent le camp de Buchenwald et l'auteur recouvre alors la liberté : « Nous sommes le 12 avril 1945, le lendemain de la libération de Buchenwald » (l.17) ou encore (l.10/11). Le champ lexical du témoignage « raconter » (l.2), « récit » ou encore « en rendre compte » (l.6-7) est omniprésent dans cet extrait.
- ✓ Un témoignage emprunt d'émotion
 - J. SEMPRUN insiste ici sur la difficulté de témoigner, de dire l'indicible. L'emploi du conditionnel à la ligne 2 « il faudrait leur raconter », ou encore les interrogations (à la ligne 15) accentuent cette idée.

- « Le doute » (l.16) est également évoqué. On peut noter que l'auteur montre l'ampleur de la tâche qui lui est confiée : gradation (in)temporelle à la ligne 7: « il y faudrait des heures, des saisons entières, l'éternité du récit... »
- Une atmosphère sinistre et macabre règne dans ce récit ; on peut y relever le champ lexical de la mort : « linceul », « dernière trace du passage », « survivant », « crématoire » et « la mort »
- Le narrateur tente d'utiliser de nombreuses analogies afin de représenter ce lieu infernal.
- Il utilise les sens pour donner une représentation précise de cet univers aux lecteurs :
 - * la vue dans le 1er paragraphe: « ...leur raconter la fumée ». Un ciel oppressant et sinistre semble menacer les vivants (cf. 2 comparaisons = annonce de la mort);
 - * l'odorat: « odeur de chair brûlée » (l.11) qui accroît l'atmosphère étouffante et insupportable du camp.
 - * l'ouïe: « les appels sous la neige » (l.12) qui renvoient aux supplices infligés par les nazis.
- Le narrateur a connu ce qu'il y a de pire chez l'homme mais aussi ce qu'il y a de meilleur. Plusieurs antithèses confirment cette idée: « l'épuisement de la vie, l'espoir inépuisable » (chiasme par antithèse), « la sauvagerie de l'animal humain, la grandeur de l'homme »

✓ Un début de récit autobiographique

- Après avoir tenté de trouver les mots pour relater ses souvenirs, Jorge SEMPRUN débute sa narration par une amorce plus traditionnelle, en précisant la date et le lieu des événements (l.16-17) et en rappelant que sa mémoire est encore intacte.
- L'emploi du présent de l'indicatif révèle cette douleur encore vive, ces images d'horreur qu'il a vécues.

3. Contexte de création

Le 12 avril 1945: la libération du camp nazi de Buchenwald: découverte de « l'horreur de la déportation » et des camps de concentration nazis.

Publication tardive: 1994 (49 années après les faits)

4. Interprétation de l'œuvre

La nécessité de témoigner (le devoir de mémoire) :

J. SEMPRUN révèle ici l'importance de rapporter les faits en tant que survivant. Cette page sinistre de l'Histoire montre que l'homme est capable de commettre le pire par temps de guerre. La « sauvagerie de l'animal humain » est une expression qui résume la barbarie vécue dans des camps de concentration.

Une écriture laborieuse :

L'auteur nous fait part de la difficulté pour un survivant de relater l'innommable et surtout de réussir à se faire comprendre par les autres (cf. l.1). Ce sont deux obstacles de taille à l'écriture d'un récit autobiographique qui poursuit plusieurs objectifs ici:

- ✓ conserver en mémoire cette période de l'Histoire (écriture = devoir de mémoire)
- ✓ mais aussi provoquer une réflexion humaniste (écriture = devoir moral)
- ✓ tout en essayant de guérir de son traumatisme (écriture = exutoire)

Remarque : ce texte peut apparaître comme une réécriture (une référence implicite) du mythe d'Orphée et d'Eurydice. L'auteur est, en quelque sorte, allé en enfer dans le camp et il y a fait l'expérience de la mort ; comme Orphée, il revient de « l'enfer » et il en est marqué à jamais.